

CHLORION



EDITIO

Début de partie.

Pièce de Théâtre

Personnages :

Dja, le serveur bavard

Freti, campagnarde fraîchement arrivée et jolie serveuse

Saria, tenancière de restaurant

Les convives :

Nev

Ros

Nidog

La scène se déroule dans un restaurant. Par jeu d'éclairage on mettra en avant une table du restaurant et un coin de sa cuisine alternativement ou en même temps.

Les convives, trois énormes personnages pseudo-militaires galonnés et décorés, sont occupés à manger des oeufs durs (il n'y a eu qu'un arrivage d'oeufs) et à converser du pouvoir qui est le leur, comment en avoir davantage. Ils seront équipés d'une poche ventrale pour recueillir les faux oeufs et d'un coussin à gonfler avec une poire à main pour enfler leur ventre.

Premier service

Nev, Ros et Nidog entrent bruyamment, escortés par Saria qui les installe à une table et dispose des verres avec une bouteille.

Ros : Qu'est-ce que tu as aujourd'hui ?

Saria : Des oeufs, mon soleil.

Nev : Rien que des oeufs ?

Saria : Il doit me rester un peu de chnitz.

Nidog : Pouah !

Ros : Amène les oeufs.

Saria : Combien vous en voulez ?

Nev : Pour commencer cinq douzaines chacun.

Saria : Tant que ça !

Nidog : On a faim.

Ros : Et bien durs au moins !

Nev : Ils sont bons tes fournisseurs ?

Saria : Les meilleurs !

Nidog : On verra, on verra. C'est au cul de la poule que l'on voit le produit.

Nev : Parce que s'il sont sans goût tu t'en repentiras.

Ros : On fermera ton petit commerce, ma belle.

Nidog : Et on t'enverra en Karylie te mettre au frais. (Rires)

Saria : Je suis sûre que vous ne ferez pas cela.

Nev : Pourquoi on s'en priverait ? Il y a déjà beaucoup de monde, du beau linge ! (Rires)

Saria : Qui vous servirait des oeufs alors ? (Un silence puis les trois hommes redoublent d'hilarité)

Ros : On a de l'esprit aujourd'hui !

Nev : Un effort et nous aurons de la conversation !

Nidog : (sérieux) Ne nous fais pas trop attendre.

Saria : Il faut le temps pour faire bouillir l'eau, la cuisson et enlever les coquilles. Car je suppose que vous ne les mangez pas.

Nev : Tu frises l'impertinence, patronne.

Saria : Je voulais dire qu'il faut ce qu'il faut si vous souhaitez du frais.

Ros : C'est bien pour cela que nous sommes venus dans ta gargotte, Saria.

Saria : J'apprécie l'honneur que vous me faites. J'y vais. (Elle sort)

Nidog : C'est vrai qu'elle a de bons produits.

Nev : Elle a dû être jolie autrefois.

Ros : Il paraît même que c'était une beauté.

Nidog : On devrait pas vieillir.

Nev : Tu es pressé ?

Nidog : Pas vraiment ; j'ai beaucoup de choses à faire.

Ros : Et quoi en particulier ?

Nidog : M'enrichir.

Nev : On a tous ça au programme. (Ils rient et se servent à boire, vidant plusieurs verres d'affilée)

Ros : Un peu faible cette bistouille.

Nidog : Une eau de rincette, oui !

Nev : On va réclamer. (Il siffle bruyamment ; entre Dja)

Dja : Voilà, voila ; que vous faut-il ?

Ros : Une vraie boisson d'hommes et pas cette pisse de chien !

Nev : On en a mis au trou pour moins que ça.

Nidog : Et ils y sont restés longtemps.

Dja : Elle vous plait pas notre eau-de-vie ?

Nev : Pas vraiment.

Ros : Avec quoi que vous la faites ?

Dja : J'en sais trop rien ; il faut que je demande à la patronne.

Nidog : Tu es nouveau ici ?

Dja : Deux mois.

Ros : Tu viens d'où ?

Dja : Du Ramastan.

Nidog : Je croyais qu'il n'y avait que des yacks là-bas.

Dja : Il y en a, en effet.

Nev : Je parie que tu les gardais étant petit.

Dja : Non, pas moi. On avait des bergers pour le faire.

Nidog : Oooh ! Nous avons affaire à un nanti !

Dja : Mon père a quelques têtes de bétail mais il a surtout un bon restaurant.

Ros : Vu. En quelque sorte tu fais tes classes.

Dja : Mon père dit qu'il faut voir du pays et connaître la cuisine des autres parce que la cuisine met les gens d'accord.

Nidog : Ton père est sage ; ceci dit il importe que la cuisine soit excellente sans quoi on est de mauvaise humeur.

Nev : Assez caqueté : va nous chercher promptement une bonne bouteille de derrière les fagots.

Dja : Je cours, patron ! (Il sort)

Ros : Alors à quoi tu t'occupes, mon crapaud ?

Nev : C'est à moi qu' tu causes ?

Ros : À vous deux.

Nidog : Je suis sur un bon coup bien juteux.

Nev : On peut savoir ?

Nidog : Des vrais faux papiers, passeports dorés et compagnie.

Ros : Je vois ; de la petite bière.

Nidog : Je me fais 10.000 par mois.

Nev : Ah, quand même !

Nidog : C'est pas tout ; je fais aussi dans le ciment.

Ros : Tu coupes avec du talc, je parie.

Nidog : Trop cher : de la terre grise bien tamisée suffit.

Nev : J'ai un petit circuit de fournitures pour l'armée avec des rations de combat.

Ros : Du singe pour la viande ?

Nev : Très drôle ! J'ai des accords avec l'abattoir de Liuprano ; ils me gardent toutes les vieilles carnes.

Nidog : Et ils s'en sont pas encore aperçus, les galonnés ?

Nev : Ben non ; j'ai prévu le coup. Je donne aux gradés des bons morceaux alors ils s'en foutent que les biffins aient la chiasse. (ils rient).

Ros : Je comprends pourquoi on a pas trop progressé ces derniers temps ; se battre ou baisser son pantalon c'est pas très compatible.

Nev : Je leur envoie aussi des constipants fabrication maison.

Nidog : Joli !

Ros : Moi, je vous bats tous.

Nev : Dis voir.

Nidog : On est tout ouïes.

Ros : J'ai monté une petite troupe de gros bras, façon cow-boys, qui font dans l'assistance militaire à l'étranger. Ils te débarrassent de tes ennemis moyennant quelques compensations.

Nev : Du genre ?

Ros : Des minerais.

Nidog : De l'or ?

Ros : Bien sûr ; du cuivre et des diamants. On revend facilement sur le marché asiatique.

Nev : Les affaires il n'y a que ça de vrai. (Ils trinquent et envoient les verres par dessus leur épaule gauche ; Dja entre avec un flacon de forme étrange et des verres)

Dja : La patronne m'a dit de vous donner ceci.

Nidog : Qu'est-ce que c'est ? Du tord-boyaux ?

Dja : Je sais pas M'sieur, elle m'a dit donne-leur ce truc en disant que c'est tout ce qui me reste à peu près.

Ros : Elle t'a dit ça, vraiment ?

Dja : Juré !

Nev : Bon, verse-nous cette chose, fils de yak ! (Dja les sert lentement)

Nidog : À priori la couleur semble sympathique.

Ros : Le parfum aussi.

Nev : Cul sec à la gloire du Président ! (Ils boivent d'un trait ; un silence puis tous trois se lèvent d'un bond, s'éventent en se tenant la gorge, en ouvrant la bouche et sautant à pieds-joints)

Nidog : Jéééésus de chez le Christ !

Ros : Par le grand cordon de Pletzyglatz !

Nev : Rhaaaa ... Dilatlarhaaaaat ! (Ce jeu dure un moment puis il se rasseyent bruyamment)

Ros : Masculine comme boisson !

Nidog : Je dirais même que c'est pour ceux qui ont des burnes !

Nev : Comment qu'on le fabrique ce fioul à dragons ?

Dja : On distille.

Ros : Oui mais quoi ?

Dja : Je peux pas dire.

Nev : Explique.

Dja : La patronne affirme que c'est un secret et qu'il s'est perdu.

Ros : Comment cela ?

Dja : Elle prétend qu'autrefois elle a hébergé un type de Galicie qui fabriquait cette liqueur avec des céréales.

Nev : Rien d'autre ? Des fruits ?

Dja : Y en a aussi.

Nidog : Elle lui a pas demandé la recette ?

Dja : Elle a pas eu le temps.

Nev : Qu'est-ce qui est arrivé ?

Dja : Le type a goûté sa préparation en premier jus.

Ros : Et alors ?

Dja : Il est devenu fou.

Nidog : Tu veux dire que ce machin est coupé ?

Dja : Non. C'est le cinquième jus.

Ros : Il y a un nom pour ce... Cet arrache-moyeu ?

Dja : Oui, elle m'a dit que c'était du Drakulmorlekek.

Nidog : Rien sur les effets secondaires ?

Dja : Vous verrez bien, M'sieur quand vous irez là où l'on va seul et ressort soulagé.

Nev : (en s'essuyant le front) Bon c'est pas tout mais on a notre réputation à tenir !

Nidog : Pour sûr !

Ros : Ressers-nous, l'ami !

Dja : Vous êtes certains ?!

Nev : Comme qui dirait et quand tu vas retourner en cuisine dis à ta preste patronne d'ajouter une douzaine d'oeufs pour chacun : ça fera mieux passer ! (La lumière s'éteint ; on entend un bruit de cuisson d'eau puis le coin cuisine s'éclaire avec un fourneau et une table avec un monceau d'oeufs durs)

Saria : On y est enfin ! Trois fois six douzaines ! Comment qu'ils sont les trois gros-larzans ?

Dja : Ils commencent à être bien blindés ; j'ai pu les faire un peu patienter avec votre ... Liqueur.

Saria : Le Drakulmorlekek c'est toujours efficace. Enfin, pour ceux qui résistent.

Dja : C'est vrai ce que vous m'avez dit sur le type devenu fou ?

Saria : On ne peu plus. Anxo qu'il s'appelait et très tête de lard avec ceci.

Dja : La recette s'est perdue, vraiment ?

Saria : Je crois qu'il l'avait notée quekpart mais comme c'était écrit dans son patois et que j'y comprenais rien, j'ai tout jeté.

Dja : Cela vaut peut-être mieux. Il y a des secrets, comme ça, qu'on a pas intérêt à connaître.

Saria : Tu me diras comme désinfectant on a pas trouvé mieux ; quand le p'tit Dmiti s'est écrasé la jambe avec son tracteur et qu'il a fallu amputer ce fut idoine.

Dja : Il en a bu ?

Saria : Y faut jamais donner d'alcool à un malade. Même qu'on l'a aspergé tout plein.

Dja : Puis ensuite ?

Saria : Il est passé sur le coup.

Dja : Mais alors il a pas cicatrisé !

Saria : Mais si que j'te dis : j'ai jamais vu un moignon aussi propre.

Dja : Du définitif quoi.

Saria : On peut s'exprimer ainsi. (Un silence) Bon va me chercher poupinette : on va servir ces goinfrans.

Dja : Elle arrive.

Freti : On a besoin de moi ?

Saria : Tout juste ma poupée, tout juste !

Dja : Bonjour, Freti.

Freti : Bonjour, Dja.

Saria : Commencez pas à roucouler vous deux. Chacun prend son plat de six douzaines. (Ils répartissent les oeufs très vite en forme de pyramide dans trois plats) Ah ! Parfait ! Quand je pense qu'une poule a pondu chacun par le fondement...

Dja : C'est leur rôle non ?

Freti : Ce serait bien si on faisait les enfants comme ça !

Saria : Ma pauvre fille ! Tu t'rends pas compte : trois ou quatre par jour !

Freti : Après tout vite fait bien fait ; le Président a dit qu'on devait avoir plein d'enfants.

Saria : On voit bien que c'est pas lui qui les pond.

Dja : Il s'agit de participer à l'effort collectif.

Saria : Ben voyons ! Un p'tit coup de grand câlin et puis tu en prends pour vingt-cinq ans. Le moutard ça se torche, se baigne, se peigne, se brosse, se nippe, se dorlotte -et ça adore- s'éduque parait-il et quand ça sort du nid, on est toute mâchée.

Freti : Vous n'aimez pas les enfants, patronne ?

Saria : Si, ceux des autres et de loin.

Dja : Mon père dit qu'il en faut tout plein parce que quand on est vieux, ils s'occupent de toi.

Saria : J'en déduis que tu as un paquet de frères et soeurs.

Dja : Surtout des soeurs. Je suis le seul garçon.

Freti : Dans les familles il peut se produire des séries. Moi j'ai que des frères.

Saria : On n'aura qu'à les marier et vous me garderez des petits.

Dja : (hilare) Mâle ou femelle ?

Saria : Un de chaque bananosse ! (Ils rient et prennent les plats pour se diriger vers la table des trois convives qui est soudain éclairée ; Saria mène le train majestueusement)
Et voilà le premier service !

Nidog : Enfin ! Voici qui n'est pas trop tôt !

Ros : Nous avons failli attendre !

Nev : (avec un hoquet) Moi en premier !

Saria : Vous avez déjà sifflé la bouteille !

Ros : Ben oui, (hoquet) en attendant godasse.

Nidog : Tu veux dire en attendant godard.

Ros : Enfin on attendait, quoi.

Nev : À propos de flacon et si vous nous apportiez sa petite soeur ?

Saria : (grave) Je dois vous prévenir que ce n'est pas sans risques.

Ros : Dis-nous, patronne.

Nidog : Il va nous pousser des ailes ?

Nev : On va tomber en morceaux en commençant par le sguègue ?

Saria : Outre ceci, votre porte-monnaie risque de ne point s'en remettre, messieurs ! (Les trois convives rient)

Ros : T'inquiète pas, c'est pas demain qu'il sera sec !

Nidog : Mais... Que vois-je à l'horizon ! Qui est cette jeune beauté que tu caches derrière tes fesses de matrone ?

Saria : Ma nouvelle serveuse, Freti.

Nev : Quel joli petit nom ! D'où viens-tu petote ?

Freti : De Findalia, monsieur.

Dja : Une fort belle contrée.

Nidog : Je pensais qu'il n'y avait que des rennes, là-bas.

Freti : Moi je pensais qu'ici on ne trouve que des ours.

Ros : Avec de la répartie !

Nev : (caressant la cuisse de Freti) Que c'est mignon à cet âge là !

Freti : (lui donnant une tape) Je ne vous permets pas !

Dja : (s'interposant entre Freti et Nev) Monsieur prendrait-il sans façons un pain avec ses oeufs ?

Nidog : (menaçant) Il va falloir lui apprendre les bonnes manières à cette petite, patronne. Je peux m'en occuper.

Saria : Elle est toute jeune en service. Je vais m'en charger mais vous devriez commencer à manger ou sinon les oeufs seront froids. Les oeufs froids ne valent rien de bon.

Ros : On peut toujours les réchauffer, pas vrai !? (Les trois rient grassement)

Saria : On perd le goût. Bon on vous laisse savourer messieurs. Venez vous deux. (Saria, Freti et Dja sortent)

Nev : L'endroit est bien mais le service laisse à désirer depuis quelque temps. (Ils commencent à manger les oeufs de façon régulière et mécanique.)

Nidog : Elle a vraiment de bons produits, cette vieille peau !

Ros : Et cuits à point.

Nev : Affirmatif, les gars mais cela manque un peu de musique.

Nidog : La prochaine fois fais-moi penser à emmener l'orchestre. (Ils rient et commencent à rôter)

Ros : C'était mieux avant !

Nev : Qu'est-ce que tu me chantes ?

Ros : Ben, oui on avait pas toutes ces saloperies que l'on voit chaque jour dans les journaux.

Nev : Mais si ; question saloperies on en faisait tout autant sinon qu'on en parlait moins et tout pouvait se faire en douceur, sans y penser. Maintenant tout le monde parle à tort et à travers, alors forcément on ne sait plus à quoi se raccrocher.

Nidog : Au moins il y avait de la morale !

Nev : Tu veux rire ! Nib de nib mais on savait ne rien dire et on mentait sinon plus. À présent tout un chacun y va de son mensonge en guise de vérité et le clame haut et fort : cela fait

beaucoup de mensonges antagonistes. Comment qu' tu veux t'y retrouver ?! Tu vois que nous sommes encore bien lotis.

Ros : Et tu crois que la vérité va pas y gagner ?

Nev : Alors là ! Tu te fourres le doigt dans l'oeil mon zigue, la vérité n'intéresse personne depuis des lustres. Puis tu sais, la vérité c'est quelque chose de nu qui sort d'un puits et qui est pas beau à voir.

Nidog : Tout appartenait à l'Etat ; on avait à se soucier de rien. C'était pratique à la réflexion.

Ros : Tu n'es qu'un serpent, Nidog : oser regretter cette époque là !

Nidog : J'ai pas dit que je regrettais : on l'a bien dépecé, l'Etat. Pas vrai !?

Nev : Y avait qu'à se servir.

Ros : On a fait notre beurre.

Nidog : Et l'argent du beurre.

Nev : Avec le sourire de la crémière. (Ils mangent encore bruyamment)

Ros : Je me suis payé un nouveau yacht.

Nidog : Mais tu n'en avait pas déjà un ?

Ros : Je le trouvais trop petit ; Le Gouznimou fait 186 mètres, huit salles de bains, piscine avec jakuzi et salle de remise en forme, cinéma, salon panoramique et cuisine avec chef étoilé.

Nev : Combien d'équipage ?

Ros : Vingt marins, cinq officiers, tous inscrits aux Îles des Vierges et du petit personnel.

Nidog : Petit personnel ?

Ros : Des filles, pour le coup d'oeil quoi !

Nev : Moi, je trouve le nom pas terrible.

Ros : Tu suggères quoi : le Pelatart ? Qu'est-ce que tu lui reproches ?

Nev : Cela prête à rire.

Nidog : Je vois ce que tu vas nous sortir : une rime à la con.

Nev : P'auv moche j'y pensais même pas !

Nidog : (hilare) Du genre qui est mou ? C'est le Gouznimou car il est mou, le mou.

Ros : C'est nul ! Ressers-nous du casse-pattes au lieu de dire des nullités !

Nidog : Fais tes commissions toi-même ou sonne le serveur !

Ros : Sale caractère !

Nidog : Acrochordon !

Ros : Exclu du verbe !

Nidog : Fini au pipi !

Ros : Guacamole !

Nidog : Crétin zombé !

Ros : Flic-à-pizza !

Nev : Oh ! On se calme les collègues. On est pas bien ici !?

Ros : On manque de charmante compagnie.

Nidog : Bien vrai.

Nev : Et si on sonnait la petite mignonne de tout-à-l'heure ?

Ros : Je m'en souviens déjà pas trop.

Nidog : Tu bois pas assez de ce nectar divin. (Il siffle de façon appuyée ; Dja paraît)

Dja : Tout se passe comme vous voulez ?

Nev : C'est pas toi qu'on voulait voir, Lizu.

Ros : Ouais, plutôt ta mignonne collègue.

Dja : Freti est occupée en cuisine.

Nev : Peut-on savoir à quoi ?

Dja : À piler les coquilles.

Nidog : Quelles coquilles ?

Dja : Les coquilles des oeufs que vous mangez.

Ros : Pour en faire quoi, du Grotch ?

Dja : Non pour donner aux poules.

Nev : Vous filez des coquilles d'oeufs aux poules ?

Dja : Ben oui, tout le monde sait que cela leur donne des minéraux pour les nouveaux oeufs.

Nidog : En quelque sorte du circuit fermé.

Dja : Vous avez compris.

Ros : Et si on le fait pas ?

Dja : Vous avez la coquille molle.

Nev : C'est pas mieux ? Après tout si c'est mou on s'évite d'éplucher l'oeuf.

Dja : Et comment on les transporte alors ?

Nidog : Tu marques un point là.

Dja : Il n'y a pas pire que d'avoir l'oeuf mou comme dit mon père ; d'abord parce qu'on sait pas où le stocker et qu'il se répand partout. Ensuite il faut penser aux microbes qui n'ont aucun mal à faire leur nid de l'oeuf sans défense et à nous coller des sales monelles et autres fluences déplorables incessantes qui nous épuisent avec un effet désastreux sur le moral. L'oeuf mou, outre le fait qu'il n'est guère préhensile, nécessite une attention redoublée chez l'éleveur qui doit le recueillir immédiatement au moment de sa ponte ; vous voyez ce que je veux dire ?

Ros : Parfaitement.

Dja : Subséquemment et tout bien considéré, la chose demeure contre-productive puisque l'éleveur se voit confronté à un stress proportionnel au nombre de poules de son élevage ; nombre à coup sûr limité, comme on le comprend. Il reste d'ailleurs prouvé scientifiquement qu'au delà de dix poules pondant de l'oeuf mou, l'éleveur ressent des troubles majeurs comportementaux, des atteintes au cerveau reptilien ainsi qu'un manque à gagner récurrent dans son chiffre d'affaire.

Nev : Tu t'fous de nous ou quoi ?

Dja : Je n'oserais pas : des personnes respectables comme vous !

Nidog : De fait tu veux signifier qu'il faut être très ferme avec les poules ?

Dja : C'est judicieusement dit, monsieur. Ainsi investir dans la poule affermie ne peut que simplifier le travail de l'éleveur qui, libéré du souci de collecte immédiate à la sortie peut, rasséréné, vaquer à d'autres humaines besognes plus émulsifiantes, rémunératrices et patriotiques comme écouter les discours de notre bien-aimé président sur le réarmement démographique. (Nev, Nidog et Ros applaudissent ; Dja salue) Merci, merci.

Nev : Il a la langue bien pendue, ce kakou-là !

Ros : Je crois entendre la porte-parole du gouvernement.

Nidog : Et moi le ministre des comptes publics.

Dja : De la sorte vous voyez messieurs, l'importance de la coquille d'oeuf pilée.

Nev : Bon. On a assez déliré, Yakou ; Comment cela se fait que tu sois pas au front, mon scazon ?

Dja : Je suis venu faire des études.

Nidog : On doit défendre la patrie, tu étudieras là-bas : l'armée fera de toi un homme, un vrai !

Ros : Je peux te faire entrer dans une unité spéciale. C'est bien payé.

Nev : Et moi dans les transmissions.

Nidog : Tu me diras si ton père a de l'argent, on peut t'éviter ça ; disons 300000 roustis.

Dja : (après un silence) Vous vouliez voir Freti ?

Nev : La mémoire lui revient. Dis-lui de se faire un peu belle : pas de petits morceaux de coquille partout, compris ?

Ros : Avec un joli décolleté qu'on voie si elle a de l'esprit.

Nidog : Et de la conversation.

Nev : Tant que tu y es, demande à la taulière s'il reste des oeufs durs. (Ils rient)

Dja : (lentement) J'y vais de ce pas. (Il passe au coin cuisine qui s'éclaire avec Saria et Freti pilant les coquilles)

Saria : Tu en as mis un temps ! Que voulaient-ils encore !?

Dja : Vous vous en doutez : ils veulent voir Freti.

Freti : Moi ? Pourquoi donc ?

Saria : Les hyènes ! Tu ne devines pas ?

Dja : Et tu dois te faire belle pour eux qu'ils ont dit.

Freti : Pourquoi pas en habit d'Eve tant qu'on y est !

Saria : On va devoir faire diversion, mes enfants.

Dja : Ils m'ont menacé de m'envoyer au front.

Saria : Oui, ils sont capables de le faire.

Dja : Pas si mon père paye.

Freti : Combien ?

Dja : 300000.

Saria : C'est énorme. Il faudrait des années de salaire ou l'héritage de ma tante Tina Lapirana.

Freti : (caressant la joue de Dja) Pour toi je le ferai, Djanou.

Dja : Non, non !

Saria : Attendez un peu les amoureux ! J'ai besoin de réfléchir. (Elle se lève et marche de long en large pendant que Freti et Dja font des mimiques face-à-face comme en grande discussion). Hmmm... Oui... Non.. Pas vraiment bon... Ah ! J'y suis ! Ecoutez-moi vous deux.

Dja : (tête basse) C'est sans espoir !

Freti : (idem) Il faut y passer.

Saria : (hilare) On va les niquer comme Athéna.

Dja : Je comprends pas.

Saria : Athéna niké.

Freti : C'est nul.

Saria : Oui mais ça soulage. Je vous raconte ?

Dja : Vous avez vraiment un tour pour les entuber ?

Saria : J'en ai même plusieurs dans ma besace. Or un seul suffira comme le hérisson qui n'en connaît qu'un mais il est fameux.

Freti : On vous écoute, patronne.

Dja : On fera ce que vous nous direz.

Saria : Tout d'abord, toi Freti, tu vas aller voir ces trois limaces et tu vas écouter ce qu'elles ont à te dire.

Freti : J'en ai une petite idée.

Saria : Moi aussi. Essaie de gagner du temps si possible.

Freti : Justement ils ont l'air pressés.

Dja : Comment tu vas t'y prendre ?

Freti : (voix tremblante) Je... Je sais pas.

Saria : Au début tu la leur fait au vénéral et tu grimpes les enchères entre eux, d'accord. Ils vont rivaliser pour emporter le morceau et quand ils seront bien chauds c'est là que j'interviens.

(Noir total)

Second service.

La scène s'éclaire de nouveau sur la table où sont les trois convives qui boivent, mangent les oeufs et rotent.

Nev : Je sens qu'il va falloir aller la chercher cette minette.

Ros : Tu as raison : la force il n'y a que ça !

Nidog : On peut parfois discuter, non ?

Nev : Pourquoi faire ?

Nidog : Exposer son point de vue.

Ros : Aucun intérêt.

Nev : Je te voyais pas en démocrate.

Nidog : Tu m'insultes maintenant ! J'ai dit affirmer sa position puis ensuite on exécute.

Ros : C'est en effet le terme adéquat.

Nev : Comme le fait notre Président.

Nidog : En voilà un qui en a.

Ros : À revendre.

Nev : Le problème c'est qu'il n'est plus tout jeune.

Nidog : Pourquoi, tu es sur les rangs ?

Nev : (inquiète) Qui te fait croire ?

Ros : On dit que la succession est ouverte.

Nidog : Ah oui ?

Ros : Comme je te le dis, mon Kalou ; comme qui dirait des têtes vont valser.

Nev : Pourvu que ce soit pas la mienne.

Nidog : Ni la mienne.

Ros : Il y a toujours les moyens d'arranger les choses, non ?

Nev : Ce qui veut dire ?

Ros : Il faut parier sur les bons chevaux, payer les intermédiaires, mettre ses oeufs dans tous les paniers ; un peu par ci, un peu par là et au dernier moment on charge là où penche la balance.

Nidog : Judicieux, en effet.

Ros : Efficace pour de vrai.

Nev : Si en plus on a quelques fonctionnaires prêts à soutenir avec des enfants qui coûtent cher à élever.

Nidog : Des juges prêts à bien juger.

Ros : Des journaux prêts à encenser et faire reluire.

Nev : Moyennant quelques épices.

Nidog : Clamant à qui veut entendre : de l'ordre, de l'ordre, de l'ordre !

Ros : Il manque quelque chose, mon serpent.

Nidog : Précise ta pensée visqueuse et torpide.

Ros : Graisser la patte des sergents, des portiers, des maraîchers, des boulangères, des chauffeurs de taxi.

Nev : Je vois pas le rapport.

Ros : Tous ces pékinois sont en contact avec le peuple, ils sont le peuple et le font savoir bien fort. Lorsque tu vas chercher ton pain ou bien que tu déplaces tes augustes fesses d'un point du pays à l'autre quoi de mieux que d'entendre tes louanges distillés par ces parangons du on-ne-me-la fait pas ?

Nidog : Tu as raison ; cela paye toujours de s'occuper des petits.

Nev : On leur donne une miette de pouvoir et ils deviennent plus féroces qu'un tsar. (Un silence)

Ros : Au fait, tu as résolu le problème des fournitures pour l'armée ?

Nev : Je me débrouille.

Nidog : Il ne doit pas leur manquer un bouton de capote.

Nev : Je fais pas dans le bouton.

Ros : Alors tu fais dans quoi ?

Nev : Les munitions et la nourriture. C'est là où il y a le plus de besoin et qu'on peut bien s'enrichir.

Nidog : Tu leur fais toujours le coup de la viande avariée ?

Nev : Ah ça non ! La ficelle est un peu grosse depuis le cuirassé Potemkine !

Ros : Je parie que tu trafiques sur l'explosif.

Nev : Un peu mais pas trop ; c'est surveillé mais on fait comme les grives dans une vigne : on grapille.

Nidog : J'ai compris, tu te rattrapes sur le nombre.

Nev : On peut rien te cacher. Sur mille boîtes de singe j'en ai dix qui sont en moins que je revends plus tard. Pour les pneus, je récupère chez les ferrailleurs ; ils me font des prix de gros.

Ros : Tu leur refiles des pneus lisses !

Nev : J'ai des p'tits gars qui me les rechapent à froid. On dirait du neuf.

Nidog : Et tu n'y perd pas ?

Nev : Ben non, la bande à poser on la fabrique avec du déchet plastique et la gomme à mâcher qu'on refile aux ouvriers.

Ros : Et ça tient ?

Nev : Cela dépend de l'usage qui en est fait. Au bout d'une centaine de kilomètres tu te plantes à coup sûr. Alors il faut changer de pneu, tu me suis ?

Nidog : Vu.

Nev : Rien qu'avec le pneu je me suis payé mon nouveau yacht ; cent soixante-quinze mètres, un cinéma, une piscine, salle de gym et sauna, piste d'hélicoptère.

Ros : Et tu t'en sers souvent ?

Nev : Je m'en sers pas. Les frais d'entretien coûtent la peau des oreilles.

Nidog : Alors pourquoi tu l'as ?

Nev : Pour la frime. Pour dire que c'est moi qui ai le plus gros.

Ros : Ceci se défend après tout.

Nev : Quand j'en aurais assez du décor et que l'on n'en parlera plus dans les revues chicos bazar, je le revendrai à un zigue à pétrodollars ou à un fabricant de fast fashion. Le pneu y a que ça de vrai !

Nidog : Moi j'ai une nouvelle passion.

Ros : 90-60-90, je parie !

Nidog : Pas du tout. J'achète dans la presse et l'édition.

Nev : Pour quoi faire ?

Nidog : L'influence, pardi !

Ros : Il suffit d'avoir une meute de jeunes sur les réseaux qui racontent tes salades, non ?

Nidog : Pas suffisant.

Nev : Explique.

Nidog : Dans ce monde indécent il nous faut des valeurs, des vraies. Pas celles de ces partageux, égalitaires, pleurnichards et autres transitoires du genre.

Ros : On est bien d'accord.

Nidog : Depuis trop longtemps on se laisse bistourner par ces affolées de la revanche, ces fondus de la chlorophylle intacte, du climat réchauffé. On nous les brise menu depuis belle lurette.

Nev : Bien parlé, c'est odieux à la fin.

Ros : Mauvais pour les affaires.

Nidog : Aussi j'ai rassemblé quelques bons esprits, des gens qui pensent bien à l'heure et ils distillent tout mon laïus.

Nev : En gros ça consiste en quoi ?

Nidog : Il faut mentir, mentir, mentir et promettre, promettre, promettre.

Ros : Promettre quoi ?

Nidog : Qu'on va tous devenir riches.

Nev : Et tout le monde gobe ?

Nidog : Au delà du possible. Le président du Bizustan, c'est moi qui l'ai fait élire.

Ros : Ce nul !

Nidog : Plus c'est nul mieux c'est ; plus c'est vulgaire plus cela compte.

Nev : C'est lui qui fait pas un discours sans dire connard tous les trois mots ?

Nidog : Il dit beaucoup d'autres mots sentis mais ce qui comte ce sont les contrats qu'il me refile.

Ros : Tu perds pas le nord.

Nidog : Faut de la liberté totale ! Du slogan !

Nev : Quel genre de devise ?

Nidog : Refaire le pays en grand !

Ros : Pas mal, en effet. Mais je crois qu'on peut faire mieux.

Nidog : Ah oui ? Comment ?

Ros : Un slogan moins on le comprend plus cela impacte.

Nev : Pas faux, coco.

Nidog : J'achète.

Ros : Je propose : Do you want to zizi my alligator.

Nidog : Trop compliqué à prononcer.

Ros : Petiboudapetiboudapetibouda.... Jusqu'à plus soif.

Nidog : Cette liqueur de la taulière a vraiment de l'impulse ! (Ils rient)

Nev : Bon. Elle rapplique la Lolita, oui ou non ?

Ros : Ils y mettent de la mauvaise volonté.

Nidog : Sonnons le loufiat. (ils sifflent et aboient ; Dja parait)

Dja : Tout se passe bien pour vous ?

Nev : C'est pas toi qu'on voulait voir, fesse d'huître !

Ros : Ouais, on veut la poulette. Pars la chercher.

Dja : Elle est timide.

Nidog : On veut lui montrer comment on devient aimable.

Nev : En tout bien tout honneur, pas vrai vous autres ?

Ros et Nidog : Pur sucre !

Dja : Le problème avec un cercle vicieux c'est que quand on le caresse il devient elliptique.

Nev : Tu vas pas bien, mon gars !

Nidog : Rien compris.

Ros : Tu veux une bonne morfle ?

Dja : Je voulais dire qu'on prend vite de mauvaises habitudes.

Nev : Tu en as beaucoup des comme ça ?!

Dja : C'est mon père qui m'a appris ces apophtegmes ; il dit qu'on peut briller en société avec.

Nidog : Apo quoi ?

Dja : Apophtegme, maxime si vous préférez.

Ros : Ton père est un raseur.

Nev : Bon, l'intello, tu vas te manier la rondelle et aller chercher ta consoeur à fond les manettes.

Nidog : Et dis-lui d'être présentable !

Dja : Pourquoi vous la voulez comment ? Avec garniture ?

Ros : Tout juste ! Comme un rôti : qu'on puisse voir si elle a de l'esprit et de la conversation.

Nev : Pas trop longue la conversation.

Nidog : Ni trop haut l'esprit.

Dja : Il faut que je demande à Saria.

Ros : Laisse la vieille muche en dehors du coup, tu veux !

Nev : Elle nous ferait encore des histoires.

Nidog : Des tracasseries.

Ros : Par pure méchanceté.

Ros : Par jalousie.

Dja : Il est vrai que souvent les vieux jalourent les jeunes parce qu'ils sont jeunes. Voilà qui est triste.

Nidog : Les jeunes doivent en baver.

Nev : C'est l'ordre des choses.

Ros : C'est la vie.

Dja : Mais si injuste !

Nev : Parce que tu t'imagines, jeune oison, que tout doit te tomber rôti dans le bec !? Tiens, moi, quand j'ai commencé à onze ans, je trafiquais les paquets de cigarettes chez mon père buraliste.

Nidog : Sans blague ! Si jeune et déjà ponais !

Ros : On parlait tantôt d'effet liqueur !

Nev : Ben oui, j'ouvrais le paquet avec une épingle à chapeaux puis je retirais une cibiche et je refermais. Je revendais la sèche aux petits rupins de l'école du quartier.

Nidog : Et qu'est-ce que tu faisais du benef ?

Nev : J'offrais des fleurs et des bonbeks à Ioulia, la bombasse du coin. Elle avait quatre ans de plus et déjà des nibards comme des obus, la sucrée !

Ros : Comment que ça a fini cette love story ?

Nev : Cette drôlesse a fini par me dénoncer, bien sûr.

Dja : On vous a puni ?

Nev : J'ai pas pu m'asseoir pendant quinze jours ; mon paternel maniait bien la ceinture, l'animal !

Nidog : Dans la vie il n'y a pas plus triste qu'un amour non partagé !

Nev : Le plus drôle c'est qu'ensuite elle est revenue me faire des mamours cette chamelle ! Que même j'ai pu lui compter ses parechocs.

Ros : Et alors ?

Nev : Il y en avait deux. (tous rient)

Nidog : Les femmes ont parfois des comportements étranges.

Dja : J'ai l'impression qu'elles sont plus honnêtes que nous.

Ros : Encore heureux !

Nev : Sinon comment qu'on les emballerait !?

Dja : Elles nous aiment malgré tout.

Nidog : De moins en moins ces derniers temps.

Ros : Peu importe !

Nev : On a les moyens de payer.

Dja : Vous payez des femmes pour vous aimer ?

Nidog : Cela ne t'est jamais arrivé de sortir avec une escorte ?

Dja : Chez nous quand on sort c'est tout de suite la toundra ; y a que de l'herbe à perte de vue. On a pas besoin d'être escorté si vous voyez ce que je veux dire.

Ros : Vraiment une contrée de païens !

Dja : L'hiver on se les gèle et l'été on cuit sans parler des moustiques et des tiques.

Nev : Je parie que vous vous passez de l'urine de yak.

Dja : Non on utilise du Baizbarmuk, un remède qu'a inventé jadis Nozo le Komial.

Nidog : C'est quoi ?

Dja : De la belbe de rat marinée dans du suc de bésuque ou du sang de bisogne selon que l'on souhaite un effet apaisant ou vasoconstricteur. Le problème demeure d'attraper le rat ; la plupart du temps il n'est pas d'accord. Et comme dit mon cousin Kourkin le tout demeure de ne pas abuser des bonnes choses.

Ros : Heureusement qu'on vous a apporté la civilisation.

Dja : Pas pour les tiques et les moustiques.

Nev : Il y a des limites, hélas, à l'élan civilisateur !

Dja : Par contre, si vous avez des idées pour attraper le rat, je suis preneur.

Nidog : (se levant d'un bond et se mettant visage contre visage avec Dja) Tu te fous de nous, dis ! Tu sais à qui tu parles !

Dja : Oui, monsieur, je sais que vous êtes un homme important.

Nidog : Fort bien, crétin zombé, tu vas faire ce qu'on t'a dit : aller chercher la petite souris sans délai avec quelques oeufs en prime.

Dja : Je crois qu'il n'y en a plus, monsieur.

Nidog : Ta vieille taupière a toujours su mettre des trucs à gauche, je le sais. Exécution ! (Il retourne Dja par les épaules et l'éjecte en le poussant du pied au bas du dos).

Ros : Bien joué !

Nev : Ça c'est envoyé !

Nidog (se rasseyant) Il commence à m'échauffer ce freluquet. Où en étions-nous ?

Ros : On attend la poulette.

Nev : Avec des oeufs ! (Ils rient grassement. La lumière se déplace vers le coin cuisine où sont assises Saria et Freti. Dja surgit en se frottant le dos)

Dja : Ils te réclament, Freti et ils sont impatients.

Saria : Nous y voilà. Tu as bien compris ce que je t'ai dit, mon joli coeur ?

Freti : Oui Saria. (Elle se lève, se dévêt de sa blouse pour apparaître dans une tenue aguichante : une jupe courte et un teeshirt laissant voir son nombril et décolleté). Je me sens toute nue comme ça.

Saria : Nul doute que tu vas leur plaire. Ne pars pas les mains vides (elle lui confie un saladier rempli d'oeufs durs). Et dis-leur bien que ce sont les derniers de chez dernier, que je n'en ai même plus pour moi.

Dja : Ils s'en moquent comme de leur première liquette.

Saria : Pour des gens qui sont cul et chemise, la chose semble logique. Allez, vas-y !

Freti : Vous viendrez à mon secours, vraiment !?

Saria : Tu peux y compter ! Mais il faut que tu les échauffes bien avant, ces fils à pas leurs mères. N'oublie pas de dire quand ils seront trop excités les mots convenus.

Freti : Je m'en souviens pas.

Saria : Yapupapiédanlévécé bolgemoï.

Dja : Un peu long, à mon avis.

Saria : Oui, mais efficace. Si tu cries on n'a pas le même impact ; au contraire le vice s'encourage. Un phrasé haut et bien senti, une huée longue et modulée provoque la perplexité.

Dja : Je ne saisis pas.

Saria : Peu importe ; si tu veux on peut supprimer le bolgemoï.

Freti : Je ferai ce que je pourrai.

Dja : Et moi, je fais tapisserie ?

Saria : Tu veux quoi, au juste ? Ils sont trois, costauds et bien dans leurs bottes. D'un mot ils t'enverront à l'ombre ou pire encore, au casse-pipes non sans avoir caressé ton minois.

Dja : Je peux surveiller.

Saria : Surtout pas ; on va fonctionner à l'oreille. Après tout

avec le toucher c'est le sens qui nous trompe le moins, pas vrai ?

Dja : C'est frustrant !

Saria : Tu n'as pas encore compris le film, mon petit wombat : les riches, les puissants ont tous les privilèges ; ils ordonnent, se servent et jouissent. Les pauvres n'ont le droit que de se taire, remercier et trimer comme des fous. Ah, j'oubliais, crever plus vite.

Freti : C'est désespérant !

Saria : Je te le fais pas dire, ma colombe.

Dja : On peut se révolter, non ?

Saria : Retour à la case départ, mon nounours : taule ou tir aux pigeons.

Freti : Tu nous dis de subir ?

Saria : Vous m'avez bien regardée tous les deux ?

Dja : Mais alors qu'elle est la solution ?

Saria : Ruser. (Noir)

Troisième service.

La scène s'éclaire de nouveau sur la table où sont les trois convives manifestement éméchés et le ventre proéminent.

Ros : J'entends bouger.

Nev : On vient.

Nidog : (avec un rot) Pas trop tôt ! (Freti paraît timidement avec le saladier empli d'oeufs)

Tous les trois : Aaaah !

Nev : Approche ! Viens te faire voir poulette. Alors ma louloute comment que nous allons depuis tout-à-l'heure ?

Ros : Pose ces oeufs là et redis-nous d'où tu viens.

Freti : Je viens de Findalia, monsieur.

Nidog : Oui, là où il y a des lagopèdes.

Nev : C'est quoi ça ?

Nidog : Des poules des neiges, si tu préfères.

Ros : Une poule des neiges, cela doit être bon rôti.

Nidog : On la chasse avec plaisir.

Nev : Celle là est venue toute seule se faire plumer.

Ros : Et l'oiseau pond des oeufs ?

Nidog : Tout plein.

Nev : Moins que nos poules tout de même ?

Nidog : Les nôtres sont domestiquées, alors la production n'est pas comparable. À l'état sauvage on n'engraisse pas des masses, vois-tu.

Ros : Tu parles en connaisseur, comme qui dirait.
(s'adressant à Freti) Tourne un peu qu'on te voie, chiloute.

Freti : Vous voulez que je danse aussi ?

Nev : Pas encore ; on verra plus tard. (Freti tourne sur elle-même, bras écartés)

Nidog : Je m'y suis rendu pour affaires voici quelques années.

Ros : Tu as fait des affaires en Findalia ?

Nidog : J'ai essayé du moins.

Nev : Cela a marché ? (Il fait signe de tourner dans l'autre sens)

Nidog : Pas du tout. Je voulais leur vendre du tord-boyaux et ils m'ont fichu à la porte.

Ros : Pourquoi ?

Nidog : La leur était plus puissante. (Ils rient)

Nev : Je la trouve signifiante, cette petite.

Ros : Je dirais même inspirante.

Nidog : La bouche un peu grande, peut-être.

Nev : Une grande bouche est le gage d'une belle expression.

Ros : Soit.

Nidog : Elle n'est pas bien grande.

Nev : Tu as dit toi-même qu'à l'état sauvage on n'a pas trop le temps de grandir mais si on éduque cela doit pouvoir s'arranger, non ? On pourrait la monter sur stilettos.

Freti : Maintenant que vous m'avez bien matée, je peux m'en aller ?

Ros : Surtout pas, filoute ; surtout pas. Viens ici plus près de moi.

Freti : Je n'ose pas, monsieur.

Ros : Et pour qu'elle raison ?

Freti : Ceci n'est pas correct, monsieur.

Nidog : On a des principes, en plus !

Nev : Nos intentions à ton égard sont des plus nettes.

Freti : Qu'est-ce que vous me voulez ?

Nidog : Nous voulons ton bonheur, belle nouze.

Ros : Tu aimes les bijoux ?

Nev : Les robes des grands couturiers ?

Nidog : Les virées sur des yatchs luxueux ?

Freti : Je... Je ne connais rien de tout ceci.

Ros : Cela te dirait d'en tâter ? Tu tombes bien je viens d'acheter un nouveau yacht.

Nev : Peuh ! De quoi avoir le mal de mer, oui ! Moi j'ai une villa sur la riviera et tous les soirs c'est la fiesta.

Freti : Avec piscine ?

Nev : Cette question ! Il y en a même deux et un sauna.

Freti : Une salle de fit aussi ?

Nev : On l'installera exprès pour toi.

Nidog : Tu ne voudrais pas gagner beaucoup d'argent par hasard ?

Freti : Et que faudrait-il faire, monsieur ?

Nidog : De l'aide à la personne.

Freti : Du genre ?

Nidog : Accompagnement de charme, massage décontractant, gymnastique inclusive.

Freti : Je vois : histoire de se faire beurrer la tartine des deux cotés.

Ros : Ah ! Ah ! Elle est pas si facile, hein ! On voit que tu sais pas t'y prendre, compère.

Nidog : Parce que tu es plus fort, toi ?!

Ros : Admire. Viens t'asseoir sur mes genoux, mignonne.
(Freti s'assied sur ses genoux sans broncher)

Nev : Tu marques un point, crapaud.

Freti : Vos genoux sont confortables, monsieur.

Ros : Toute ma personne est confortable, en vérité.

Freti : (avec un grand sourire) Cela je l'ignore encore, monsieur. Il est long votre yacht ?

Nidog : (furieux) C'est pas la longueur du yacht qui compte, jeune fille ; c'est ce qu'il y a dedans !

Freti : (faussement naïve) En vrai, j'adore les bateaux ; cela me fait rêver. (à Ros) Il est à voile ou à moteur le vôtre ?

Ros : À moteur. On fait jusqu'à du 30 noeuds.

Nev : Le mieux, quand même, c'est de marcher à voile et au moteur.

Freti : (se levant pour venir s'asseoir sur les genoux de Nev)
Vraiment ! Expliquez-moi, monsieur.

Nev : Il n'y a pas mieux pour éviter la panne : en cas d'absence de vent on utilise le moteur et quand il y a du vent, la voile.

Freti : Et on passe de l'un a l'autre facilement ?

Nev : Sans même y penser, ma chère. Un verre à la main et le sourire aux lèvres.

Nidog : Et quand il n'y a pas de vent et que l'on se trouve à sec, hein ? Rien ne vaut l'assise terrienne et la bonne influence.

Freti : (se levant et s'installant sur les genoux de Nidog)
Dites-m'en plus, monsieur, je vous prie.

Nidog : Les voyages maritimes cela distrait un moment mais à la fin on s'en lasse parce que toujours la même chose. D'abord la mer ça peut ne pas se tenir tranquille et tout bien considéré, la chose en elle est écoeurante car les poissons y font des choses que la morale réprouve.

Nev : Ne l'écoutez pas, mademoiselle, il vous charrie un max.

Ros : Il est saoul comme un cochon !

Nidog : J'ai pas fini, culnard. Je disais que le fin du fin, le must du must consiste à se trouver un bon cercle d'amis haut placés, des ceusse qui valent cher et investissent cash ; qui font l'opinion par presse et réseaux. Tu veux être une grande écrivaine récompensée, pas de problème : on va te découvrir un talent fabuleux dès ton premier roman et après tu n'auras qu'à rédiger pour qu'on t'encense. De ci, de là un prix, quelques frasques et le tour sera joué. Tout le temps on parlera de toi.

Freti : Le problème, monsieur reste que j'ai pas l'inspiration.

Nidog : Qu'à cela ne tienne : il y a des nègres pour cela.

Nev : S'il suffisait d'être noir pour être intelligent, nous manquerions tous de cirage.

Nidog : Tu veux faire de la politique ? Demain on arrange le coup. D'abord une petite campagne bien menée pour se faire élire à la Chambre puis un portefeuille ministériel bien sérieux, la recherche par exemple.

Freti : La recherche en quoi ?

Ros : Le tout c'est de chercher pas de trouver.

Nidog : Exactement !

Freti : (se levant et lissant sa jupe) Je crains que tout ceci ne m'intéresse pas, messieurs.

Tous : Quoi !

Nev : Et qu'est-ce qu'elle veut la princesse ?!

Ros : Elle veut se faire câliner !

Nidog : Je crois deviner. Une situation.

Nev : Tu veux dire ?

Nidog : La bague au doigt. J'ai pas raison, ninuchette ?

Freti : Ben oui ; nous autres faibles femmes avons besoin de sécurité face à ce monde méchant.

Ros : Elle est sérieuse, là ?!

Nev : J'en ai l'impression. Tu m'diras on épouse facilement ces derniers temps.

Nidog : Oui mais on se sépare tout aussi vite. Quelques années, un ou deux lardons et puis pffuuuit !

Ros : T'as pensé au montant de la pension alimentaire ?

Nev : On y perd sa chemise.

Nidog : On prend procès sur procès.

Ros : Remarque cela pimente l'existence qui sans cela serait bien monotone. Je veux bien t'épouser liloutre avec une pension d'un million de roustis annuels.

Freti : (se jetant dans ses bras) J'adhère !

Nev : Deux millions plus une écurie de course.

Freti : (se jetant dans ses bras) J'en suis !

Nidog : Cinq millions et un compte aux îles des Vierges.

Freti : (même jeu) Banco !

Nidog : (la repoussant lentement après un silence) Les gars je crois que cette tulutte nous mène en bateau !

Freti : (fièrement) Vous êtes immondes ! Pire que des chiens !

Ros : (ricanant) Voilà qui n'est pas gentil pour les chiens.

Nev : Ah la chiolle, chiosse, chivasse de chiesse !

Nidog : Tu pensais peut-être t'en tirer comme ça ?! (Ils l'encerclent)

Freti : Laissez-moi partir !

Ros : Tu vas y passer, cocotte !

Nev : Comme tu le mérites. (il la ceinture)

Nidog : Tenez la bien, je commence !

Freti : Lâchez-moi, faites pas ça ! (deux la prennent par les aisselles et les jambes, la soulèvent de terre) Non ! Non ! (Nidog tombe sa veste) Yapu... Yapupapiédanlévécéééé ! (Il se produit un grand fracas et Saria déboule dans un grand flash, tenant une cassolette en cuivre avec un long manche comme une massue et qu'elle fait tourner)

Saria : Il était temps bande de niques ! Qu'est-ce que tu fais encore ici à allumer les clients ? Je sais pas ce qui me retient de te virer espèce de dévergondée ! (Freti se sauve) Elle vous a pas extorqué du fric au moins parce que je veux pas d'ennuis avec les roussins, moi !

Nidog : Mais non Saria.... C'est pas ce que tu crois. Elle

nous a cherchés cette vicelette ! On lui voulait que du bon.

Saria : J'apprends qu'on veut me ruiner ? Si vous me prenez mon serveur comment je vais pouvoir fonctionner ?

Ros : Tu as cette petite mignonne, puis tu pourras prendre un vétéran de guerre.

Saria : Merci bien ; il sont tous amochés et se saoulent du soir au matin.

Nev : C'est l'héroïsme sans doute ; ça leur manque.

Saria : On viole pas chez moi.

Nidog : Tout de suite les grands mots ! On n'allait pas la violer, juste la gourmander pour nous avoir manqué de respect.

Ros : Cette petite impertinente nous a traités de chiens !

Saria : Les chiens apprécieront.

Nev : Puis c'est une allumeuse : tu as vu comme qu'elle se nippe !

Saria : Toi, mon gars tu n'as pas assez bu. Je le vois à ton teint pâle.

Nidog : On n'a plus une goutte à se mettre dans le gosier. Tu n'aurais pas quelque chose ? Comme dirait le chef de l'étau, euh, de l'Etat, il ne faut pas mollir.

Saria : Toi tu dois souffrir du syndrome de la marmotte.

Nidog : C'est-à-dire ?

Saria : Comment mettre ses chaussures à l'endroit en plein hiver.

Ros : Enfin, qu'elle sait pas aligner trois mots de chez correct cette gnuse !

Saria : Parce que tu sais toi ?!

Ros : J'étais le meilleur en dictée !

Saria : Hmm. Répète après moi : Monsieur de Villeroze aimait la guerre et les jeunes garçons ; comme il avait du succès en la première, on tolérait sa manie pourvu qu'il n'allât point qu'avec de jeunes rustres.

Ros : Monsieur de Couperose aimait l'équerre et les jeunes échansons ; comme il avait de l'excès en la fermière, on truffait sa mamie pourtant qu'elle allait bien avec de joyeux rustrons.

Saria : Vu. Les gaziers, il vous faut un puissant viatique ! Un remedio gordo. Vous voilà chanceux : j'ai ce qu'il vous faut ! Nous allons trinquer. (elle tire de son plastron une petite fiole et les sert lentement tous trois).

Nidog : Tu nous enherbe ?

Saria : Tout juste !

Nev : Encore un casse-genoux ?

Saria : Qu'est-ce que tu vas chercher, mon nanain !?

Ros : (méfiant) Et quel effet cela produit ?

Saria : Antidote contre la crapulence. Je dois la recette à la tante Euphrossinia, que Dieu la garde en son très saint paradis !

Nidog : Tu es sûre de l'efficacité ?

Saria : Outre les effets de la gueule en pente, cela soigne les cors au pieds, l'acidité gastrique, la flatulence chronique, l'acné juvénile, le manque total d'imagination, le strabisme divergent, le ténia, la calvitie précoce du nourrisson et la défaite électorale.

Nev : Tout ça en même temps !

Saria : Oui ; tante Euphrossinia prétendait qu'en quelque sorte, c'était la panacée universelle.

Ros : Va pour la pincée sempiternelle ! (ils boivent d'un trait)

Nidog : (avec clapement de langue) Pas mal ; pas mal !

Nev : Moi j'y trouve un goût de pétale de rose.

Saria : En effet on y en met.

Ros : Comme un soupçon de coriandre.

Saria : Y en a un zeste.

Nidog : Je dirais un chouïa de gingembre.

Saria : Pour sûr. Uniquement pour donner du goût.

Nev : (mettant la main à son ventre) Et l'ingrédient principal quel est-il ?

Saria : Un distillat de fenouil, de bourdaine et d'aloë vera.

Ros : (se tenant le ventre) Mais... C'est un cocktail à chier !

Saria : Tante Euphrossinia n'avait pas sa pareille avec ses remèdes pour faire aller du corps.

Nidog : (se tenant le ventre) Tu nous le paieras, Saria !
(Ils se mettent à sauter sur place, à courir en tous sens en geignant puis sortent de scène en hurlant)

Saria : (riant) Ah, Ah, ces buitres en ont pour un moment à se tenir les tripes ! (Elle s'assied lentement et soupire)
Après ce sera autre chose, j'en ai peur. Dès qu'ils auront récupéré, ils vont vouloir se venger. J'ai intérêt à lever l'ancre vite fait et fermer boutique. Dommage j'aimais bien cet endroit ; on y faisait ses affaires fort tranquille.
(un silence) Pourquoi doit-on croiser le chemin de vilaines gens ? Ils sont partout me dira-t-on ; oui. De plus en plus nombreux ; certes. Alors où faut-il aller pour ne plus être empoisonné par leur méchanceté ? Au fin fond de déserts ? En haut des montagnes ? Même là ils viennent nous chercher. Ils ont dans leur rapacité toutes les audaces et ne pensent qu'aux rapines en tous genres. Pourquoi je fais ça ? Pour ces jeunes que je connais à peine ? Je devrais moi aussi faire ma pelote et m'en aller ! ... Hélas, s'annonce l'aube d'un noir purin ; cette clameur là-bas je la connais. Je l'ai vue grandir, s'affermir puis devenir fier discours tonitruant, mensonge d'Etat. Où es-tu lumineuse paresse de ma jeunesse ? (noir avec un grand bruit d'évier que l'on débouche)

On passe à l'addition

La lumière revient sur le coin cuisine ; Saria s'affaire à ranger des ustensiles dans une besace. Entrent Dja et Freti.

Dja et Freti : Ils sont tous partis ?

Saria : Sans payer, en plus.

Dja : Que fait-on maintenant Saria ?

Saria : On va se mettre au vert.

Freti : Tu fermes ?

Saria : Un peu, oui ! On plie les gaules, mes oisons.

Dja : Tu nous mets à la porte.

Saria : Pas le choix.

Freti : C'est à cause de moi tout cela.

Saria : Ne dis pas de sottises, veux-tu.

Freti : J'aurais pu...

Saria : Te faire forcer par ces pourris !? Allons n'en parlons plus. Je vais vous régler ce que je vous dois et puis vous partirez le plus vite possible. N'oubliez pas de prendre des chemins séparés au cas où on vous filerait. (Elle sort un portefeuille et leur distribue à tous deux des billets)

Dja : Mais tu nous en donnes trop, Saria !

Saria : Disons que vous avez fait pas mal d'extras ces derniers temps.

Freti : Tu es bonne, Saria.

Saria : Encore un mot de ce genre et tu prends une nasarde. Je règle mes dettes, un point c'est tout. De toute façon j'ai ce qu'il faut bien au chaud.

Dja : Je vais rentrer chez mon père au Ramastan.

Saria : Bonne idée.

Freti : Moi je ne sais pas trop où aller.

Saria : Tu n'as plus ta famille ?

Freti : Si mais mes parents se sont quittés. Mon père je ne sais trop ce qu'il fabrique et ma mère a refait sa vie.

Saria : Je vois. Un peu glauque le climat.

Freti : Je verrai bien.

Dja : Et si tu venais avec moi dans ma famille ?

Freti : Ils sont comment ?

Dja : Nombreux.

Freti : Nombreux combien ?

Dja : La proche famille une vingtaine , avec les cousins du Zouristan on frise les deux cents.

Saria : Une vraie tribu.

Dja : En plus on porte tous le même nom.

Saria : Les prénoms aussi ?

Dja : Cela peut arriver.

Saria : Alors comment vous faites ?

Dja : On se donne des numéros. Moi par exemple je suis Dja III.

Freti : Il y en a donc deux avant toi.

Dja : Non il y en a quatre.

Saria : Peux-tu nous expliquer ?

Dja : Le premier Dja c'est mon grand-père et on l'appelle Dja tout court mais de fait il est le premier sans numéro donc on continue par mon bisaïeul qui est Dja moins un. Après il y a le frère de mon grand-père, mon grand oncle qui est Dja I, son fils qui est pré Dja II parce qu'il n'est pas majeur et enfin moi Dja III.

Freti : Vraiment vous vous y retrouvez ?

Dja : Parfaitement.

Saria : Et ton père se nomme aussi Dja ?

Dja : Bien entendu.

Freti : Il a quel numéro ?

Dja : Il n'en a pas car on l'appelle Adj.

Saria : (hilare) C'est illogique !

Dja : Point du tout. On inverse toujours les lettres du prénom tous les trois mêmes prénoms sinon on ne s'y retrouve plus.(Saria et Freti rient de bon coeur) Nous sommes des gens charmants par ailleurs, vous savez ; notre cuisine est savoureuse et notre musique entraînante.

Freti : Vous traitez bien vos femmes au moins ?

Dja : Nous sommes des modèles en la matière et nous avons grandement progressé ces derniers temps. On n'enlève plus les jeunes filles pour les marier, on les attend à la sortie des écoles pour leur proposer un contrat en bonne et due forme avec le montant de la dot.

Saria : Un grand progrès, en effet.

Dja : Après le huitième enfant on est subventionné par l'Etat Ramastanais et après le dixième c'est le Président lui-même qui s'en charge.

Freti : C'est lui qui fait l'enfant ?

Dja : Mais non ! C'est lui qui paye personnellement les frais d'éducation. Il a d'ailleurs fait voter une loi pour limiter les naissances à neuf enfants.

Saria : Un vrai paradis ton Ramastan.

Dja : Oh, il y a mieux mais c'est plus cher. (Un silence) Et toi, Saria, où vas-tu aller ?

Saria : Je ne sais pas. Je n'ai personne chez qui me réfugier.

Freti : Viens avec nous.

Saria : C'est imprudent ; on repère très vite les gens lorsqu'ils sont plus de deux.

Dja : Tu crois qu'on nous poursuivra ?

Saria : Tu peux y compter. Tu ne connais ces gens comme je les connais. Ils aiment le jeu du chat et de la souris, savourent la montée de leur machination et jouissent de son accomplissement.

Freti : Pourquoi sont-ils ainsi ?

Saria : Ils aiment le pouvoir. Comme il se trouve des idiots, des pervers ou des cupides pour leur obéir, la plupart du temps ils réussissent.

Dja : Il n'y a donc rien à faire ?

Saria : D'habitude on fuit, on se soumet, on supporte.
Parfois on se révolte.

Freti : Que font-ils alors ?

Saria : Ils tuent. Ils emprisonnent dans des lieux qui sont
l'enfer. Là ils prennent tout leur temps.

Dja : On dirait que tu les connais bien.

Saria : Oui je les connais. Ils ont pris celui que j'aimais
autrefois et pour obtenir sa grâce j'ai accepté de subir leurs
conditions. Mais il n'y a pas de pacte avec eux ; on est à
coup sûr perdant.

Freti : Tu as revu celui que tu aimais ?

Saria : Ils m'ont fait savoir qu'il avait perdu la vie en
voulant s'évader.

Dja : Qu'as-tu fait alors ?

Saria : J'ai ouvert ce restaurant car la cuisine réconcilie tout
le monde comme dit ton père, pas vrai ?

Freti : Tu as dû souffrir.

Saria : Certaines choses sont indicibles. (un silence ; avec un soupir) J'ai donné ma part d'idéal.

Dja : Chez nous pour traduire notre malheur on danse.

Freti : Mon père quand j'étais petite me récitait un poème quand il m'arrivait d'être triste.

Saria : Tu t'en souviens ?

Freti : Oui. Le voici :

Je suis un roi en hiver
quand tout cela n'est rien
Un peu de vent fort
Et tout est emporté.
De cela il faut rire.

Je revois mon pays celui que j'ai perdu
Ses fleurs toujours ouvertes à la douceur du ciel
Les morts m'y attendent paisibles amoureux
La nuit s'y peuple de songes attentifs
De ceci il faut se souvenir.

Dja : Ton père est un vrai poète.

Saria : Je te remercie, jeune amie.

Dja : Tu ne veux vraiment pas nous accompagner ?

Saria : Hors de question. Promettez-moi de vous séparer puis de vous retrouver ensuite au loin d'ici.

Dja : Pourquoi nous demander cela ?

Saria : Parce que demain n'est rien et aujourd'hui est tout. Le jour dure encore, les dés roulent et on ne sait jamais s'ils te réservent le mauvais nombre. Seule la nuit protège.

Dja : Je comprends ; tu crains qu'on nous arrête.

Freti : Nous le ferons, juré.

Saria : Ne perdez pas une minute. Fuyez. (Freti prend Saria dans ses bras puis Dja fait de même) Un instant ; tenez avant que vous partiez il me reste quelques oeufs que j'avais planqués ; faites-les durer. (Elle donne à Freti un petit sachet ; ils s'étreignent tous trois puis Dja et Freti quittent la scène. Celle-ci s'obscurcit jusqu'à une pénombre).

Ainsi, à leur tour, ils feront l'expérience de la tristesse... (un silence ; lentement elle s'assied) Depuis l'enfance on nous dit sans cesse qu'il faut être forts, combattre puis un jour les forces nous quittent ne laissant que douleur et faiblesse. De quoi regarder à peine par la fenêtre ; alors on se souvient. On se souvient des morts, tous les morts ; ceux qui pour

des mots creux ont perdu le bien précieux de la vie. Ceux que l'on a dressés les uns contre les autres. Ceux que l'on brise dans le travail dès l'enfance afin d'extraire de la terre quelque métal maudit, ou bien qui sur des machines assemblent de quoi vêtir un instant des êtres insouciantes à l'autre bout du monde. Sans relâche, toujours plus, damnés qu'ils sont pour une poignée de nourriture ou de vile monnaie. Nous les femmes, les mères, on assiste impuissantes à l'horreur de ces guerres sans fin que les hommes imposent, assassinant nos fils à peine sortis de la prime jeunesse. Et on nous ramène leurs corps mutilés, meurtris, dépecés pour les mettre en terre, celle qui avale tout et parfois ne rend pas. Pourquoi !? Pour rien. Pour des chimères imbéciles qui sont des mirages habillés de tristes oripeaux, ce que l'on nomme honneur. (un silence)

Et voilà ce qu'est notre existence épuisante et factice. Après chaque guerre qui a tant coûté on nous refait à neuf, nous dit que plus jamais nous n'aurons à souffrir, que des jours heureux sont devant nous. Nous le croyons avec ravissement. Mais déjà dans l'azur les nuées noires reviennent, s'assemblent menaçantes ; la brise sèche enfle en vent glacé qui trouve son chemin par toutes les demeures. De nouveau il est question de l'ennemi... (elle soupire)

Dormir, dormir enfin
Faire comme si tout était beau
Tout était pur, sans tache...

(Elle dit alors la poésie)

Je ne monte plus sur les toîts
Je ne descend plus sous la terre
Je ne cherche plus l'amour
Je rêve.

Je parcours les cieux amers
Les grèves amenées à mon sens
Et mes vifs souvenirs enflammés
Se lèvent à chacun de mes pas.

Murs du silence et du sommeil
Soleil des pas sur de l'ardoise
Épaves pourissantes des souvenirs
Venez me rassembler !

En ce moment mystérieux où la paix dure encore
Où l'azur est penché sur un été irréel à venir
Comme autrefois fut la jeunesse
Qui s'en est allée.

Et ce récit me livre le contour du songe
La plus pure neige s'y pose admirable
En une note aigüe qui dessine à son tour
Le mal profond qui abdique sa force.

(Saria semble s'assoupir un instant ; la lumière augmente un peu et Nev, Ros et Nidog, de noir vêtus, encerclent Saria et progressent un pas après l'autre en marquant chaque fois un temps d'arrêt, torse en avant ; elle se réveille et leur fait face)

Nev : Je suis le mensonge !

Saria : Vérité !

Ros : Moi le crime !

Saria : Justice !

Nidog : Moi le vice !

Saria : Vertu ! (Elle les repousse et lentement déplie de sa taille un fouet puis entreprend violemment de les chasser hors de scène. Projeter l'image du dessin de Goya "*Divina Razón*") Tous ceux qui ont le pouvoir deviennent méchants mais c'est la Poésie qui a toujours le dernier mot ! (Se tournant vers le public) La fin c'est toi qui la feras toi qui regardes. Et que sais-tu du vent, du masque de la mort blanche ? Maintenant voici le début de la partie !

NOIR ET FIN.



Cette pièce de théâtre a été achevée à Castres le 23 mars
2025 par Jean-Louis Augé.

S.I.C.
Conclusus est.

Aetas LXX

